

# La peinture en France au début du XVe siècle

comte Paul Durrieu, Paul Durrieu (comte)

Digitized by Google




Digitized by Google

D17

Digitized by Google

Digitized by Google

A Monsieur le Duc de Loubat
Membre de l'Institut
Hommage respectueux de Paul
M<sup></sup>

e PAUL DURRIEU

La Peinture en France au début du XV[e] siècle

LE

# MAITRE DES HEURES

DU

# MARÉCHAL DE BOUCICAUT

Digitized by Google

Digitized by Google

LA PEINTURE EN FRANCE AU DÉBUT DU XVe SIÈCLE

# LE MAITRE
DES
# HEURES DU MARÉCHAL DE BOUCICAUT

PAR

LE COMTE PAUL DURRIEU

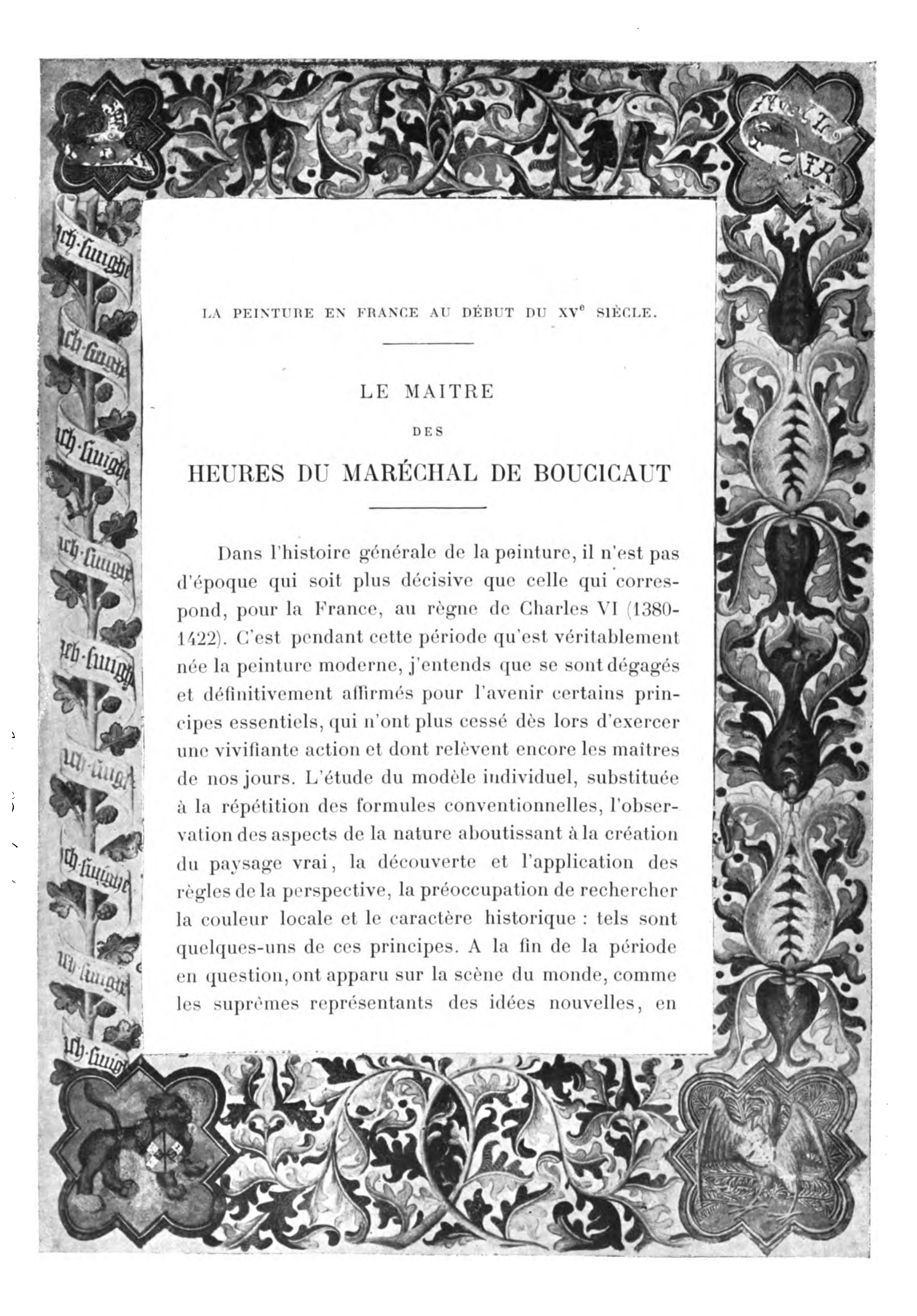


PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE
(Ancienne Maison J. Rouam)
28, RUE DU MONT-THABOR, 28

1906

Digitized by Google

Digitized by Google





# LE MAITRE

## DES

# HEURES DU MARÉCHAL DE BOUCICAUT

Dans l'histoire générale de la peinture, il n'est pas d'époque qui soit plus décisive que celle qui correspond, pour la France, au règne de Charles VI (1380-1422). C'est pendant cette période qu'est véritablement née la peinture moderne, j'entends que se sont dégagés et définitivement affirmés pour l'avenir certains principes essentiels, qui n'ont plus cessé dès lors d'exercer une vivifiante action et dont relèvent encore les maîtres de nos jours. L'étude du modèle individuel, substituée à la répétition des formules conventionnelles, l'observation des aspects de la nature aboutissant à la création du paysage vrai, la découverte et l'application des règles de la perspective, la préoccupation de rechercher la couleur locale et le caractère historique : tels sont quelques-uns de ces principes. A la fin de la période en question, ont apparu sur la scène du monde, comme les suprêmes représentants des idées nouvelles, en

Digitized by Google

Flandre les van Eyck, en Italie Gentile da Fabriano, Fra Angelico et enfin Masaccio. Il suffit de citer ces noms pour indiquer combien un tel moment des annales de l'art est important à étudier.

Dans le grand mouvement de rénovation qui s'est alors produit, la France a joué un rôle considérable. Nous possédons à cet égard un monument capital, qui nous montre quel point de maîtrise fut atteint dans le milieu créé par les rois et les princes de la maison de France, au plus tard en 1416. Je veux parler des miniatures des *Très Riches Heures de Jean de France, duc de Berry*, le trésor sans prix du musée Condé, à Chantilly.

Les miniatures exécutées pour le duc Jean de Berry dans le manuscrit de Chantilly[1] présentent une foule de traits qui intéressent à un très haut degré l'histoire des origines de la peinture moderne. Parmi ces traits on peut citer, entre bien d'autres, d'une part, la science du paysage et le talent pour le rendu, sous leur apparence réelle, des parties d'architecture; d'autre part, la tendance à élargir les sources d'inspiration par l'étude et l'imitation d'œuvres étrangères, et en particulier d'œuvres de l'école italienne; enfin, le souci de donner aux personnages, dans leurs vêtements, une apparence pittoresque, qui évoquât, autant du moins que le permettaient les connaissances de l'époque, l'idée des contrées lointaines où s'étaient jadis déroulées les scènes représentées.

Ainsi, sous les pinceaux des miniaturistes employés par le duc de Berry à décorer le volume de Chantilly, sont nées de délicieuses vues de la campagne française et d'étonnantes images d'édifices parisiens, tels que Notre-Dame, le Louvre, le Palais, la Sainte-Chapelle. Les mêmes pinceaux ont également produit de remarquables adaptations, d'après des compositions que les peintres italiens du XIVe siècle avaient traitées dans leurs tableaux et leurs fresques. Ou encore, quand il s'agissait de retracer des épisodes de la vie du Christ à Jérusalem et en Judée, la plus grande virtuosité a été déployée pour marquer ces épisodes d'un caractère accentué d'orientalisme par le choix des costumes et des types.

Reste une question à élucider. En dehors du talent d'exécution qui est admirable, faut-il, sur les points que nous venons d'indiquer, recon-

1. Toutes ces miniatures sont reproduites en héliogravure dans l'ouvrage que j'ai publié sous le titre de : *Chantilly. Les Très Riches Heures de Jean de France, duc de Berry*. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1904 in-folio.

Digitized by Google

Le Maître des « Heures de Boucicaut ». — Saint Georges tuant le dragon.

Miniature des *Heures du maréchal de Boucicaut*.



Digitized by Google

naître par surcroît aux miniaturistes des *Heures* de Chantilly le mérite de l'invention ? Ont-ils été les premiers en France à s'engager nettement dans les voies où ils ont si bien réussi ? Ou bien, au contraire, n'ont-ils fait que suivre un exemple déjà donné avant eux ? Une enquête sur les manuscrits à miniatures, entreprise depuis vingt ans et poursuivie à travers presque toute l'Europe, m'autorise à conclure dans le second sens : les auteurs des chefs-d'œuvre contenus dans le volume du musée Condé ont eu des précurseurs.

Ces précurseurs, il est vrai, sont restés loin de la perfection atteinte ultérieurement ; mais ils n'en sont pas moins dignes d'être étudiés. Aussi bien l'heure présente convie-t-elle à cette étude. On s'occupe, en effet, en ce moment plus que jamais, des van Eyck. Or, pour comprendre ce que furent les van Eyck, il est indispensable de chercher à reconstituer le milieu dont ils sont issus et où ils se sont développés. Jadis, on se contentait à peu de frais. On voyait dans le génie des van Eyck un miracle de la nature, quelque chose comme le produit d'une sorte de génération spontanée. Aujourd'hui, où nous devons être plus rigoureux que nos devanciers, il convient de se demander si l'éclosion de ce génie, au lieu d'être un point de départ, n'a pas été une résultante. Avec les van Eyck, certes, la fleur s'est merveilleusement épanouie. Mais cette fleur, d'autres n'avaient-ils pas commencé à la faire germer ? Ainsi donc, même sous le rapport de l'histoire générale de l'art, il y a une grande importance à tâcher de dégager un peu de l'obscurité profonde, où elles sont encore ensevelies, les physionomies de ces vieux maîtres, parfois assez humbles en eux-mêmes, mais qui ont été parmi les premiers à adopter les tendances libératrices développées ensuite au cours du xv$^e$ siècle, et dont la postérité a finalement bénéficié jusqu'à nos jours.

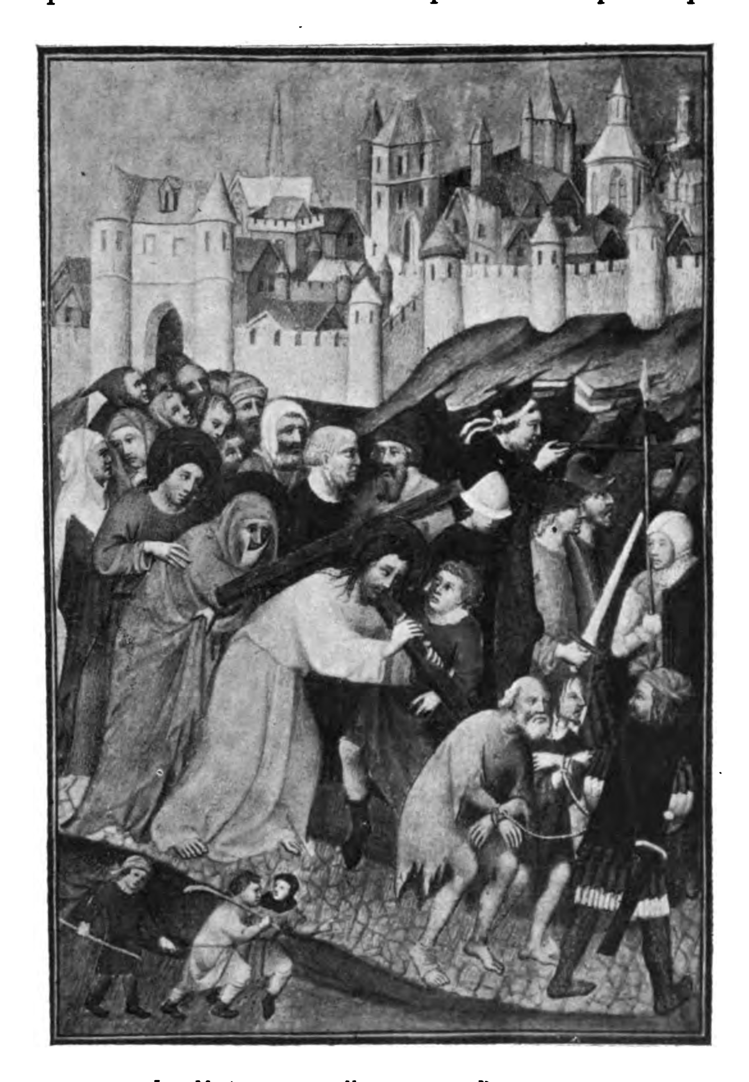
Étant donné le terrain sur lequel nous nous plaçons, le côté chronologique joue un rôle capital, et, pour rester dans la rigueur scientifique, il ne faut pas se contenter de vagues appréciations fondées sur le style, il faut avoir des éléments de dates indiscutables, fournies par des documents précis.

Or, pour un de ces maîtres, précurseurs encore insoupçonnés, il se trouve que nous possédons une série de miniatures peintes de sa main dans un livre d'Heures qui existait déjà, tout terminé, antérieurement au



Digitized by Google

17 août 1402. Nous pouvons, par conséquent, présenter le maître en question comme un artiste qui était en pleine possession de son talent dès le début du xv^e siècle. C'est à ce maître que nous allons nous attacher. Ajoutons qu'une autre particularité encore contribue à le rendre intéressant. Les manuscrits permettent de reconnaître en quelle ville s'est écoulée une partie de sa carrière, et cette ville, où a fleuri notre très ancien adepte des idées modernes, a été Paris.



LE MAÎTRE DES HEURES DE BOUCICAUT.
LA MARCHE AU CALVAIRE.
Miniature des *Heures* du duc de Berry, ms. 11060 de la Bibliothèque de Bruxelles (p. 186).

L'œuvre capitale de notre maître, au point de vue du nombre et de la beauté des morceaux de peinture qui la composent, consiste en une série de quarante-trois grandes miniatures à pleines pages, qui illustrent un livre d'Heures exécuté pour le maréchal de France Jean Le Meingre, dit Boucicaut, deuxième du nom, et pour sa femme, Antoinette de Turenne.

Les *Heures du maréchal de Boucicaut*, après avoir eu, au cours des

Digitized by Google

siècles, cette étrange fortune d'appartenir successivement à deux maîtresses de rois, Diane de Poitiers et Henriette de Balzac d'Entraigues, marquise de



SIMONE DI MARTINO. — LA MARCHE AU CALVAIRE.
Musée du Louvre.

Verneuil, ont été ramenées d'Angleterre en France, en 1887, par M. G. de Villeneuve, jadis président de la Société des Bibliophiles français. Depuis

Digitized by Google

la mort de M. de Villeneuve, elles font partie des merveilleuses collections de Mme Édouard André.

M. G. de Villeneuve a consacré au manuscrit dont il était propriétaire une érudite publication[1]. Il a établi que le volume, avec sa très luxueuse illustration, avait été exécuté entre 1396 et 1416, limite de temps qui peut même très vraisemblablement être réduite à la période encore plus restreinte de 1399 à 1407. M. de Villeneuve a aussi indiqué que la main qui avait peint les miniatures du volume pour le maréchal de Boucicaut avait également exécuté les images d'un autre livre d'Heures, qui appartient à la Bibliothèque nationale de Paris, ms. latin 1161.

L'observation du savant président de la Société des Bibliophiles français était parfaitement exacte. Mais il existe bien d'autres manuscrits à miniatures dans lesquels on peut reconnaître, sans aucune hésitation possible, l'intervention du même miniaturiste, que je proposerai d'appeler, pour la suite de ce travail, le « maître des *Heures de Boucicaut* ».

Ce miniaturiste est, en effet, parmi tous ses contemporains, un de ceux dont le style individuel est le plus aisément reconnaissable quand on est familiarisé, par une longue pratique, avec les créations de la peinture au temps des premiers rois de la maison de Valois. Sous son pinceau, on voit sans cesse réapparaître, pour les têtes des personnages, certains types de prédilection, qui deviennent autant de points de repère. Dans ses visages, très souvent le maxillaire inférieur est trop développé et sa courbure est reportée beaucoup trop en arrière, parfois jusqu'à l'aplomb de l'oreille, ce qui donne de la lourdeur et de l'empâtement aux joues. Le rendu des yeux et des bouches dérive de formules spéciales, qui sont passées en habitude. Le dessus de l'œil est indiqué par une ligne d'épaisseur variable, tantôt droite, tantôt formant un peu l'accent circonflexe, mais qui, dans les deux cas, offre cette particularité que, au moment où elle arrive vers l'attache du nez, elle se relève nettement par un petit trait final lancé vers le front et qu'on pourrait comparer à une sorte de pointe de virgule renversée. Pour les bouches, le plus souvent, dans les figures masculines, les deux extrémités sont tirées vers le bas, de sorte que le

1. *Notice sur un manuscrit français du XIVe siècle : les Heures du maréchal de Boucicaut.* A Paris, pour la Société des Bibliophiles François, 1889. Gr. in-4°, avec planches hors texte. C'est d'après cet ouvrage que nous reproduisons la miniature de *Saint Georges tuant le Dragon*.

Digitized by Google

dessin général décrit un petit arc de cercle dont le sommet serait sous le nez. L'abaissement des coins de la bouche a cet effet, dans bien des cas, de donner aux physionomies quelque chose de maussade et comme d'ennuyé. Beaucoup de personnages sont représentés barbus, et un trait à relever, c'est que leurs barbes sont presque toujours très régulièrement taillées en carré, au lieu de former la pointe simple ou fourchue, ou les rouleaux frisés que l'on rencontre chez d'autres peintres enlumineurs du même temps. Enfin, les corps montrent une prédilection pour les statures élancées, et il peut arriver que les bustes soient un peu courts et les têtes un peu petites, par rapport à la longueur des jambes.



Le Maître des Heures de Boucicaut.
Nativité de la Vierge.
Miniature du *Lectionnaire*, ms. 33 de la Bibliothèque de Bourges.

Comme facture, le maître procède par une série de touches juxtaposées. Ces touches, il ne prend pas toujours assez la peine de les relier entre elles. Aussi, quand les proportions des figures atteignent une certaine dimension, l'exécution apparaît lâchée. Au contraire, plus les figures diminuent d'échelle, plus elles gagnent en délicatesse et en netteté. On pourrait même dire que, suivant les cas, le maître a comme deux manières, une manière plus large, mais plus grossière, et une manière plus travaillée et plus poussée comme fini.

On relève une dualité du même genre en ce qui concerne le coloris. Généralement les miniatures du maitre des *Heures de Boucicaut* sont

Digitized by Google

peintes avec toute la gamme des différentes nuances; quelquefois, cependant, elles sont traitées plus ou moins comme des grisailles. Alors, ce que la facture a parfois d'un peu gauche se laisse voir plus à nu, et les pages en question prêtent souvent à la critique. Bien supérieures, en thèse générale, sont les miniatures entièrement polychromées. Notre artiste s'y tient toujours dans des tons très clairs et cependant harmonieux qui, combinés avec l'or, donnent dans l'ensemble un heureux effet décoratif. Il aime particulièrement à faire chanter ensemble un vert tendre et un vermillon gai, tous deux d'une note brillante. Il manque toutefois à son coloris d'être mieux fondu, et parfois le trop de limpidité des tonalités enlève de la solidité à l'accentuation des détails.

Tels sont les principaux traits d'après lesquels on peut arriver, en appliquant les règles d'une minutieuse critique d'observation, à retrouver et à grouper l'ensemble de l'œuvre du maître.

Cet ensemble se répartit, en dehors des *Heures du maréchal de Boucicaut*, sur un assez grand nombre de manuscrits, dispersés entre maintes bibliothèques publiques ou collections particulières. Il faudrait de longues pages pour décrire en détail tous ces manuscrits. J'énumérerai du moins ici brièvement les principaux d'entre eux.

Dans l'illustration de ces volumes, le rôle joué par notre maître est variable. Tantôt il apparaît comme l'auteur exclusif de toutes les miniatures. Tantôt il a travaillé en collaboration avec d'autres enlumineurs. Ces productions collectives elles-mêmes présentent des degrés au point de vue de la répartition du travail. Ici le maître des *Heures de Boucicaut* a été le protagoniste de l'œuvre, celui à qui ont été réservées les images les plus importantes par leurs dimensions, ou les plus en vue par leur place en tête des livres. Là, au contraire, les situations sont inversées et notre artiste est relégué à un plan secondaire, venant seulement compléter une série entreprise par d'autres que lui.

Parmi les manuscrits qui rentrent dans ce dernier cas, l'un se trouve être de première importance pour nous, à cause des éléments d'information qu'il offre sur l'époque d'activité et les tendances de notre artiste. Il s'agit d'un livre d'Heures, qui est conservé sous le n° 11060 à la Bibliothèque royale de Bruxelles. L'histoire de ce livre d'Heures a été reconstituée d'une manière certaine à l'aide des documents par mon illustre et

Digitized by Google

vénéré maître, M. Léopold Delisle[1]. Le volume a été exécuté pour le duc Jean de Berry. Un inventaire permet d'établir que, le 17 août 1402, ce livre était déjà, peut-être même depuis un certain temps, entièrement achevé, relié et incorporé dans les collections du duc Jean[2]. Un peu plus tard, entre 1403 et 1413, le duc de Berry le donna au duc de Bourgogne, et depuis lors il n'est plus sorti de la bibliothèque de Bourgogne.



LE MAÎTRE DES HEURES DE BOUCICAUT. — NÈGRES FAISANT UNE RÉCOLTE.
Miniature du *Livre des Merveilles du Monde*, ms. fr. 2810 de la Bibliothèque nationale, f° 84.

Dans ce manuscrit viennent d'abord deux superbes miniatures, célèbres et plusieurs fois reproduites[3], qui constituent comme une sorte de diptyque et mettent en présence, d'une part la Vierge assise, de l'autre le duc de Berry en prière, sous la protection de ses patrons saint Jean-

1. L. Delisle, *Mélanges de paléographie et de bibliographie*. Paris, 1880, in-8°, p. 295-303.
2. Il est inscrit dans un « inventoire des livres, joiaux et autres choses estans en librairie de Monseigneur..., fait le XVII<sup></sup>e jour d'aoust, l'an mil CCCC et deux ». Voir la publication de M. J.-J. Guiffrey, *Inventaires de Jean, duc de Berry*. Paris, 1894-1896, 2 vol. in-8°, t. II, p. 120 et 132.
3. Ces miniatures, déjà reproduites en gravure au trait, ont été publiées pour la première fois d'après des photographies par Mgr Dehaisnes, dans son grand ouvrage sur *l'Histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XVe siècle*. Lille, 1886. 3 vol. in-4°.

Digitized by Google

Baptiste et saint André. Ces deux pages sont dues à un maître de premier ordre, supérieur comme science technique à notre artiste même, mais qui est toujours resté tant qu'il a travaillé, jusque vers 1409, immuablement inféodé aux vieilles doctrines. M. le comte Robert de Lasteyrie a montré qu'il fallait reconnaître dans ce maître fidèle à l'ancienne tradition, non pas André Beauneveu, auquel on avait d'abord songé, mais Jacquemart de Hesdin, peintre qui fut très en faveur auprès du duc de Berry[1]. A la suite de ce diptyque, les Heures de Bruxelles renferment encore dix-huit autres grandes miniatures à pleine page. Dans celles-ci, ce n'est plus le style ni la touche de Jacquemart de Hesdin que nous pouvons reconnaître, mais bien toutes les particularités spéciales à notre maître des *Heures de Boucicaut*, dans ce que j'ai appelé sa manière large. Si jamais deux séries d'œuvres ont été peintes par la même main, ce sont bien ces dernières miniatures et celles qui ont été exécutées pour le maréchal de Boucicaut dans le volume appartenant aujourd'hui à Mme Édouard André.

Des dix-huit miniatures en question qui suivent le diptyque de Jacquemart dans les Heures de Bruxelles, la première semble imitée du susdit diptyque ; elle réunit dans un seul tableau la Vierge et le duc de Berry, en oraison devant elle avec ses deux saints patrons. Les autres images représentent des sujets traditionnels dans les livres du même genre : scènes de la Nativité et de l'Enfance du Christ, Couronnement de la Vierge au ciel, épisodes de la Passion, enfin service funèbre pour l'office des Morts. Toutes ces miniatures sont de dimensions relativement fortes, mesurant environ 165 millimètres de hauteur sur 105 millimètres de largeur, et plusieurs d'entre elles déroulent des compositions développées à multiples personnages.

Voilà donc une importante série créée par le pinceau de notre maître à une date antérieure au milieu de l'année 1402. Or, dans cette série, notre artiste, rompant avec les habitudes conservées par Jacquemart de Hesdin, applique déjà nettement les principes nouveaux. Dans ses grandes miniatures de Bruxelles, les scènes sont comprises avec un parti pris analogue, en thèse générale, à celui qu'on adopterait encore de nos jours pour une peinture religieuse. Les personnages sont disposés d'une

1. Comte de Lasteyrie, *les Miniatures d'André Beauneveu et de Jacquemart de Hesdin*, dans les *Monuments et mémoires de la fondation Piot*, t. III, p. 70-119.

Digitized by Google



Le Maître des Heures de Boucicaut. — Jean sans Peur, duc de Bourgogne, recevant l'hommage d'un livre.

Miniature du *Livre des Merveilles du Monde*, ms. fr. 2810 de la Bibliothèque nationale, f° 226.

3

UNIV. OF MICH.
Digitized by Google

Digitized by Google

manière pittoresque, sur des plans différents qui se succèdent les uns en arrière des autres. Dans les lointains, on voit des villes, des collines, des arbres qui se profilent, avec une recherche encore très gauche, mais cependant reconnaissable, des effets de perspective. D'autre part, certains ajustements visent à la couleur locale : aux scènes de la Passion prennent part, pour se rapprocher du récit sacré, des personnages auxquels l'artiste a cherché à donner un aspect d'Orientaux ou de guerriers romains. Enfin, ce qui est du plus vif intérêt, on constate une influence extrêmement accentuée de l'art italien. Ainsi *la Marche au Calvaire* reproduit un thème que les peintres des écoles florentine et siennoise du XIVe siècle ont plusieurs fois répété, qui a servi notamment, pour ne citer qu'un exemple, à Simone di Martino, dans un petit panneau qui est au musée du Louvre (voir les illustrations des pages 10 et 11). Même observation pour *la Descente de Croix*, qu'on peut rapprocher d'un autre panneau du même Simone di Martino, appartenant au musée d'Anvers.

Emploi, comme cadres des scènes, du paysage naturel, recherche de la couleur locale, imitation des œuvres de l'Italie : l'introduction de ces divers traits dans l'illustration d'un volume exécuté en France n'est pas spéciale à notre maître des *Heures de Boucicaut*. Mais on ne pourrait en citer d'autres exemples qui soient d'une date authentiquement aussi ancienne que celle à laquelle nous fait remonter le manuscrit n° 11060 de la bibliothèque de Bruxelles.

Ce manuscrit de Bruxelles vient de nous montrer notre maître travaillant pour le duc Jean de Berry, mais au second rang, après Jacquemart de Hesdin. Le même fait s'est répété à propos de deux ouvrages exécutés pour le même duc ; un *Lectionnaire* en 4 volumes, que le duc donna à la Sainte-Chapelle de Bourges (bibliothèque de Bourges, nos 33 à 36) et les *Grandes Heures* du duc, qui furent terminées en 1409 (Bibliothèque Nationale de Paris, ms. latin 919). Dans les *Grandes Heures*, telles qu'elles existent aujourd'hui avec de graves mutilations, la part de Jacquemart de Hesdin est tout à fait prépondérante. Notre maître des *Heures de Boucicaut* n'y a peint que trois images d'un intérêt secondaire [1] et peut-être quelques-unes des figurines disposées sur les marges en manière de grotesques. Dans le *Lectionnaire de Bourges*, son lot est un peu plus consi-

1. Ms. latin 919, fol. 74, 84 et 110.

Digitized by Google

dérable. Il y a introduit, entre autres miniatures, la jolie *Nativité de la Vierge* dont nous donnons la reproduction [1]. Remarquons qu'aucun de ces manuscrits n'est plus récent que 1409. C'est donc seulement dans les toutes premières années du xv^e siècle que notre maître a mis son pinceau au service du duc de Berry, et encore, je le répète, toujours placé en sous-ordre par rapport à Jacquemart. Un inventaire du duc de Berry, parlant des *Grandes Heures* (ms. latin 919 de la Bibliothèque nationale) signale dans ce volume des peintures « de la main de Jacquemart de Hesdin et *autres ouvriers* de Monseigneur ». C'est parmi ces « autres ouvriers » du duc, comme le prouve l'examen du ms. latin 919, que se trouve obscurément confondu notre maître des *Heures de Boucicaut*.

Mais celui-ci a pris sa revanche avec un autre prince de la famille royale, le duc de Bourgogne Jean sans Peur. Entre 1404 et le 1^er janvier 1413 [2], il a enluminé pour Jean sans Peur un superbe exemplaire du *Livre des Merveilles du monde*, conservé à Paris (ms. français 2810 de la Bibliothèque Nationale), et, cette fois, c'est notre maître qui règne dans le volume comme auteur principal de l'illustration. Il a bien laissé à deux collaborateurs assez médiocres le soin d'exécuter une portion des deux cent cinquante-neuf miniatures secondaires du livre [3]. Mais il en a aussi peint lui-même un grand nombre, de préférence au début du volume, et surtout il s'est réservé exclusivement toutes les grandes miniatures-frontispices, au nombre de sept, qui ouvrent chacune des divisions principales du texte.

Ces grandes miniatures sont traitées dans la manière large de l'artiste, par conséquent un peu lâchées d'aspect. Il faut toutefois faire exception pour l'une d'elles, représentant l'offre d'un livre au duc Jean sans Peur [4]. Celle-ci, que nous reproduisons, a été l'objet de soins particuliers. Les miniatures plus petites, au contraire, comme on peut en juger par l'image

1. Une autre miniature exécutée par notre maître dans le tome III de ce *Lectionnaire* (bibliothèque de Bourges, ms. 35, fol. 17 v°), renferme un portrait du duc de Berry. Cette page est malheureusement usée par le temps.

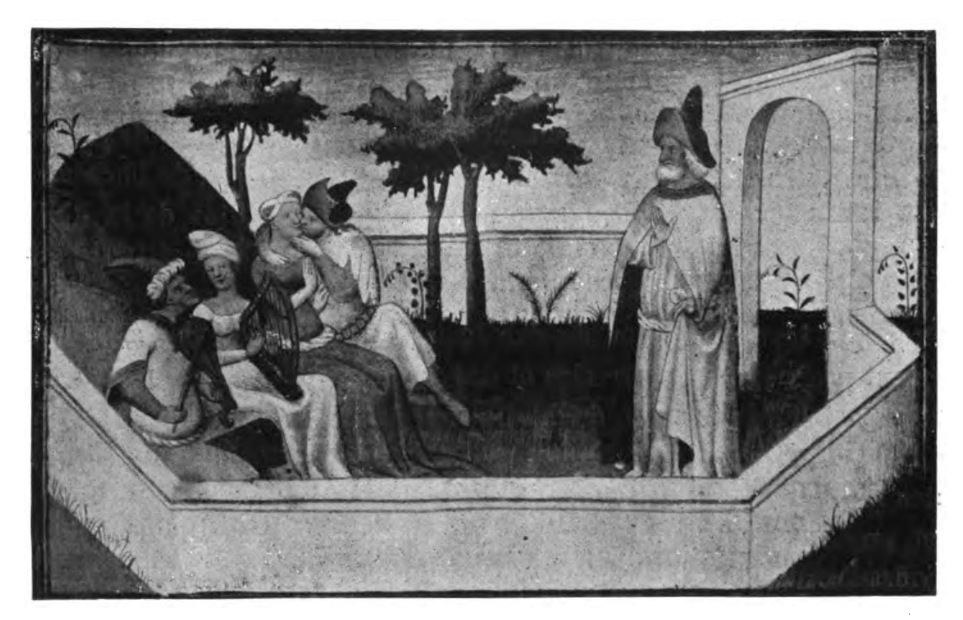
2. Le manuscrit a été exécuté pour Jean sans Peur, duc de Bourgogne. Or, c'est en 1404 que Jean sans Peur a succédé au titre ducal de son père, Philippe le Hardi. D'autre part, le manuscrit a été terminé assez tôt pour que le duc de Bourgogne ait pu l'offrir, aux étrennes de janvier 1413 (n. s.), à son oncle le duc de Berry.

3. Il est bon de signaler qu'une de ces miniatures secondaires, au folio 42 v°, repeinte ou rajoutée après coup, est très postérieure d'époque aux autres.

4. Ms. français 2810, fol. 226.

Digitized by Google

du *Jardin du Vieux de la Montagne* reproduite ci-dessous, appartiennent en général à la manière fine du maître. Aussi sont-elles plus agréables de dessin et de coloris. Ce qui est très remarquable dans ces peintures, c'est le côté d'orientalisme que nous retrouvons ici, beaucoup plus accusé encore que dans le livre d'Heures de Bruxelles. Les sujets le comportaient d'ailleurs, car le *Livre des merveilles du monde* est la réunion d'une série de relations de voyages effectués en Asie. Notre maître des



LE MAITRE DES HEURES DE BOUCICAUT.
LE JARDIN DU VIEUX DE LA MONTAGNE.
Miniature du *Livre des Merveilles du Monde*, ms. français 2810 de la Bibliothèque nationale, f° 16.

*Heures de Boucicaut* s'est efforcé, dans le manuscrit français 2810, de donner à ses compositions la plus grande part possible d'exactitude, non seulement par les costumes, mais, dans certains cas, par le choix des types. Ainsi, dans deux de ses petits tableaux, il a représenté des nègres à peu près nus [1], avec une vérité qui n'a peut-être jamais été dépassée dans les livres à images, jusqu'au jour, relativement tout récent, où la photographie est venue renouveler les bases de l'illustration des récits de voyages. Et, remarquez-le, — j'insiste sur les constatations chronologiques parce

1. Ms. français 2810, fol. 83 et 84. Nous reproduisons une de ces miniatures page 15.

Digitized by Google

qu'elles ont leur éloquence — c'est avant le 1er janvier 1413, date la plus récente que l'on puisse faire intervenir à propos des œuvres de notre maître, que celui-ci savait déjà peindre ces nègres si réalistes.

A l'époque de Jean sans Peur et du duc Jean de Berry, vivait un grand seigneur français qui aimait les livres et était même en échange de volumes avec le duc de Berry. C'était Béraud Dauphin d'Auvergne, comte de Clermont, IIIe du nom, qui a succédé à son père, Béraud II, en janvier 1399 et est mort en 1426. Pour ce personnage, notre maître a exécuté une de ses plus charmantes séries d'images : celle-ci consiste en un frontispice en sept compartiments, et dix-huit autres miniatures de plus petites dimensions, qui ornent un exemplaire du *Propriétaire des choses*, ouvrage en quelque sorte encyclopédique traitant de Dieu, de l'homme et des divers éléments de la nature (manuscrit français 9141 de la Bibliothèque nationale). Parmi ces miniatures, il en est qui contiennent des paysages vraiment délicieux[1]. Dans d'autres, on peut reconnaître des portraits de Jean sans Peur, du duc Jean de Berry, à qui des marchands viennent proposer des pierreries et des joyaux (voir notre reproduction, p. 29) et, très probablement, du duc Louis d'Orléans, frère du roi Charles VI.

Dans *le Propriétaire des choses*, de Béraud Dauphin d'Auvergne, toutes les peintures sont de la main du maître des *Heures de Boucicaut*. C'est, au contraire, en se faisant seconder par des aides, mais en gardant toujours le rôle principal, que le maître a encore travaillé à divers autres volumes que j'énumérerai rapidement :

1° Le *Livre de Salmon*, présenté au roi Charles VI (ms. français 23279 de la Bibliothèque nationale), où trois peintures sont de notre artiste[2]. La plus importante, reproduite ci-contre, montre une vue de la résidence du roi de France, avec des portraits de Charles VI et du duc de Berry, ce dernier vêtu d'une houppelande noire brodée de cygnes d'or.

2° Un superbe exemplaire du *Trésor des Histoires* (ms. n° 5077 de la Bibliothèque de l'Arsenal), ayant appartenu à un autre grand bibliophile du xve siècle, l'amiral Prégent de Coëtivy, comte de Taillebourg (✝ 1450). Ce volume renferme aujourd'hui deux cent vingt-deux minia-

1. Je citerai surtout, à cet égard, dans le manuscrit français 9141, les images des fol. 43, 98, 138 v°, 197 et 217 v°.

2. Ms. français 23279, fol. 1 v°, 53 et 60 v°.

Digitized by Google

Le Maître des Heures de Boucicaut.

Frontispice du « Livre de Salmon », présenté au roi Charles VI.

Ms. français 23279 de la Bibliothèque nationale.



tures. Deux autres images, précisément de la main de notre maître, en ont été arrachées. Mais, par bonheur, la générosité de M. Jules Maciet a sauvé ces fragments en les faisant entrer au musée du Louvre.

3° Le tome II d'une *Bible historiale* (ms. français 10 de la Bibliothèque nationale). La part personnelle du maître s'y réduit à une grande miniature frontispice, en tête du volume, et une autre petite, qui suit la première.

4° Une traduction française de *Tite Live* (ms. français 259 de la Bibliothèque nationale). Le maître y a exécuté trois miniatures frontispices, dans sa manière lâchée, en faisant usage du vestiaire oriental.

5° Un bel exemplaire d'une traduction française de *Boccace*, que j'ai admiré à l'époque de l'exposition des Primitifs français, entre les mains du grand et généreux amateur anglais, M. H. Yates Thompson.

Citons encore une *Bible historiale* du Musée Britannique (ms. royal 15. D. 3), mais en indiquant que, dans cette *Bible*, la part du maître est relativement très restreinte.

J'arrive enfin à une dernière catégorie de volumes qui constituent peut-être, dans la totalité des œuvres du maître, la part la plus séduisante et la plus délicate d'exécution. C'est une série de magnifiques livres d'Heures, dans lesquels, presque toujours, toutes les miniatures, abstraction faite, bien entendu, des additions postérieures, trahissent la main de notre maître en personne.

Le roi de ces livres d'Heures est le manuscrit n° 469 de la Bibliothèque Mazarine, à Paris. Dans ce ravissant volume, l'artiste a mis tout son soin à exécuter avec le dernier fini seize pages à peintures [1]. Autour des sujets principaux, il a généralement distribué des médaillons contenant des épisodes accessoires empruntés aux évangiles ou aux légendes. La reproduction, que nous donnons ci-contre en héliogravure, d'une page de ce volume, montre quelle est la disposition adoptée. Mais il faut voir les originaux pour se rendre compte du charme et de l'éclat que l'heureux choix des tonalités et l'emploi des ors répand sur la plupart des tableaux.

1. Dans le courant du xv° siècle, le livre d'Heures aujourd'hui à la Mazarine a été la propriété d'un possesseur anglais. Celui-ci a fait remanier le volume. Le calendrier qui devait être en tête du livre a été enlevé; des feuillets, contenant des compléments de prières, ont été rajoutés (fol. 119 à 136, et 193 à la fin); enfin, deux miniatures ont été peintes en supplément (fol. 122 et 137). Toutes ces additions, tant pour le texte que pour les images, sont l'ouvrage de mains anglaises.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Le Maître des Heures de Boucicaut pinx

SCÈNES DE LA VIE DE LA VIERGE

Page du Ms. 469 de la Bibliothèque Mazarine.

Revue de l'Art ancien et moderne

Imp. Ch. Wittmann


Digitized by Google

Digitized by Google

Les petites figurines, prises isolément, ne sont pas toujours irréprochables. Mais l'ensemble constitue, comme type de décoration appliquée à un livre de prière, un des plus délicieux chefs-d'œuvre que l'art de l'enluminure ait jamais fait naître en France.

Autour de ce brillant spécimen, on peut ranger, comme des satellites parfois presque aussi remarquables, au moins onze autres livres d'Heures, conservés à : Bruxelles (mss. 10767 et 11051 [1] de la Bibliothèque royale); Londres (Musée Britannique, mss. Additional 16997 et Harley 2940 [2]); Paris (Bibliothèque nationale, mss. latins 1161 et 10538; bibliothèque Sainte-Geneviève, n^os 2686 et 2701); Chantilly (musée Condé, n° 64 [3], provenant de l'ancienne collection Hamilton); Berlin (Musée, Cabinet des Estampes, ancienne cote H. S. 75); enfin, chez S. A. S. M^gr le duc d'Arenberg (volume ayant figuré en 1904, sous le n° 565, à l'Exposition de Dusseldorf). Voici encore d'autres livres d'Heures, mais dans lesquels il y a, à côté des peintures de notre maître, une part plus ou moins grande de collaboration : à la Bodléienne d'Oxford, ms. Douce 144, un très intéressant volume, formellement daté de *Paris, 1407;* au Musée Britannique, le ms. Egerton 1070; dans la collection de l'auteur, des *Heures* auxquelles nous empruntons une page représentant le roi David en prière; enfin, un luxueux volume, qui était jadis à Bayeux, et qui, en vertu d'une autorisation ministérielle, aurait passé dans la collection de M. Pierpont Morgan [4].

Pour aucun de ces livres d'Heures le premier possesseur n'est exactement connu. Dans le plus beau de tous, celui de la Mazarine, une place avait été réservée en tête de *l'Office de la Vierge*, pour recevoir des armoiries, et cette place n'a jamais été remplie. Mais on peut nommer quelques-uns des personnages qui ont ultérieurement détenu ces livres dans le cours du XV^e et du XVI^e siècle, et l'on constate que ces volumes ont été recherchés par les meilleurs connaisseurs. Ainsi le ms. Additional 16997 du

1. En tête du ms. 11051 de la Bibliothèque royale de Bruxelles a été ajouté un cahier, avec un *Christ*, qui est postérieur à l'époque de notre maître.

2. Dans le ms. Harley 2940, une *Vierge assise*, au fol. 175, n'est pas de la main de notre artiste.

3. Voir, pour la description matérielle de ce volume, le catalogue intitulé : *Chantilly. Le Cabinet des livres. Manuscrits.* Paris, Plon, Nourrit et C^ie, 1900, 2 vol. in-4°, t. I, p. 58.

4. On trouvera la description matérielle de ce volume dans le *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France*, t. X, p. 338-339, n° 84.



Digitized by Google

Musée Britannique a appartenu à Étienne Chevalier, le fameux trésorier de France, pour qui Jean Fouquet a peint les célèbres pages de Chantilly. Le ms. latin 10538 de la Bibliothèque nationale, à Paris, est entré dans la bibliothèque des ducs de Bourgogne au temps de Jean sans Peur ou dans les premières années du gouvernement de Philippe le Bon [1]. Le ms. Egerton 1070 a passé par les mains du bon roi René, qui l'a fait approprier à son usage, tandis que le volume du musée Condé a appartenu, au XVI[e] siècle, à la maison de Guise, ce qui lui vaut même d'être désigné aujourd'hui sous l'appellation d'*Heures dites de François de Guise*.

Ces livres d'Heures, du moins ceux dont on n'a pas retranché postérieurement le calendrier placé en tête de volume, présentent une particularité à peu près constante. Ils sont presque tous à l'usage du diocèse de Paris. Leur origine parisienne est confirmée par l'examen des détails, tels que l'écriture, la disposition du texte, l'ornementation, le cycle des sujets traités dans les images, etc. Si l'on additionne ensemble les miniatures qui les illustrent, on arrive à un total imposant de morceaux de peinture achevés avec un très grand soin. On peut donc conclure que, pour avoir enluminé autant de volumes faits à Paris, notre maître a dû forcément passer dans la capitale de la France une grande partie de son existence. Il y a aussi une conclusion à tirer du manque, dans ces livres d'Heures, de marques individuelles de provenance originaire. Cette conclusion, c'est que notre maître, tout en ayant été quelquefois employé par tels princes ou tels personnages déterminés, a très vraisemblablement été surtout, comme le fait est arrivé maintes fois, un artiste indépendant, un chef d'atelier, ayant son officine à Paris et travaillant pour gagner sa vie, sans savoir d'avance quels clients lui prendraient ses ouvrages.

Mais si notre maître des *Heures de Boucicaut* a beaucoup séjourné à Paris, il paraît bien qu'il ne s'y est pas cantonné exclusivement. L'observation résulte d'une découverte que j'ai faite dans un dépôt de livres très peu connu, la bibliothèque particulière des souverains d'Italie, qui est installée à Turin, au rez-de-chaussée du Palais Royal [2]. Là, j'ai rencontré encore

1. Le volume a été complété, à cette époque, par l'addition de quelques miniatures, dues à des mains flamandes, qu'accompagnent les armoiries de Bourgogne. Celles-ci sont d'un type ancien, que Philippe le Bon a modifié au cours de son existence.

2. Cette bibliothèque est tout à fait distincte de celle dont l'incendie récent, à Turin, a profondément ému le monde de l'érudition.

Digitized by Google

un livre d'Heures. Ce livre d'Heures (nº 14446) est d'un aspect modeste ; l'illustration s'y réduit à quelques compositions encadrées dans des lettres ornées. Les figures qui y jouent leur rôle sont de dimensions très réduites, mais elles sont parfaitement caractérisées, notamment par la courbe des maxillaires et le rendu des yeux, et elles trahissent, sans aucun doute possible, la main même de notre maître des *Heures de Boucicaut*.

D'autre part, les miniatures font corps avec le manuscrit qui les renferme. Rien ne permet de soupçonner qu'elles n'ont pas été peintes par le maitre dès le moment de la confection du volume, dans des espaces blancs ménagés à dessein. Or, ce dernier livre d'Heures, retrouvé par moi à Turin, n'est plus un produit de la librairie parisienne, il n'est même pas d'origine française. Le caractère paléographique de l'écriture, les proportions du format, la nature du parchemin, en un mot, l'ensemble des particularités matérielles, décèlent un manuscrit exécuté dans l'Italie du nord. Bien plus, le livre porte le blason du plus ancien possesseur, et ce blason, c'est celui des Visconti de Milan. Nous surprenons ainsi notre artiste occupé à décorer un volume qui a vu le jour probablement à Milan même, et en tout cas dans le nord de la Péninsule.



LE MAÎTRE DES HEURES DE BOUCICAUT.
PHILOSOPHE ÉTUDIANT LA NATURE.
Miniature du *Propriétaire des choses*,
ms. français 9141 de la Bibliothèque nationale, fº 43.

Une explication très naturelle du fait se présente à l'esprit, c'est que notre maître à dû faire un voyage à Milan, ou dans la région voisine. Ce qui semble autoriser encore plus cette hypothèse, c'est que, dans la série

Digitized by Google

de ses miniatures antérieures au milieu de 1402, que nous offrent les *Heures du duc de Berry* conservées à Bruxelles, l'artiste nous apparaît, comme nous l'avons dit, tout à fait sous l'influence de l'art italien. Ajoutons que les documents écrits attestent l'existence de relations ayant existé, durant le dernier quart du XIVe siècle et les premières années du XVe, au point de vue de l'art de la peinture, entre Paris et Milan.

Avant de commencer la rapide revue de manuscrits que nous venons de terminer, nous avons déjà indiqué quelles sont les caractéristiques principales des œuvres de notre maître des *Heures de Boucicaut.* L'ensemble de ses créations prêterait encore à d'autres observations générales. Je dois indiquer ici celles qui concernent en premier lieu les portraits, en second lieu la manière de disposer les fonds, troisièmement enfin le rendu des architectures.

Parlons d'abord des portraits. La répétition habituelle, sous le pinceau de notre artiste, de formules toutes faites, pour le dessin des visages, devait avoir et a eu, en effet, ce résultat de donner généralement aux têtes, dans ses peintures, un air d'analogie qui finit par devenir banal. Mais le maître ne s'en est pas toujours tenu à ses errements habituels. Dans certaines occurrences, il a cherché la ressemblance individuelle et exécuté de véritables portraits d'un haut intérêt iconographique. C'est ainsi que, dans le manuscrit même des *Heures du maréchal de Boucicaut*, il a représenté le maréchal, sa femme Antoinette de Turenne, et son frère Geoffroy Le Meingre [1]. Mais il faut citer surtout, comme œuvres qui le classent parmi les meilleurs portraitistes de l'époque, les excellentes effigies du roi Charles VI, du duc Jean de Berry et du duc de Bourgogne Jean sans Peur, qui se rencontrent dans le *Livre de Salmon,* le *Livre des merveilles du monde,* et le *Propriétaire des choses* de Béraud Dauphin d'Auvergne.

Passons aux fonds. Pour ceux-ci, le maître emploie deux systèmes, comme d'ailleurs l'ont fait encore beaucoup de ses successeurs jusqu'en plein milieu du XVe siècle. Tantôt il reste fidèle aux traditions des âges antérieurs, en plaçant seulement, derrière les figures, soit des plaques d'or bruni, soit des motifs de décoration, tels par exemple que de petits quadrillés ou de petits losangés où l'or alterne avec des compartiments

1. Les miniatures qui contiennent ces portraits sont reproduites dans la publication de M. G. de Villeneuve, signalée au début de notre travail.

Digitized by Google

de couleur. Tantôt, au contraire, il adopte le système moderne. Il fait des tableaux complets où il cherche à reproduire la nature, non seulement pour les figures, mais pour les cadres des scènes. Alors il peint le ciel, le paysage qui s'enfonce par plans successifs jusqu'à l'horizon. Son ciel, il est vrai, conserve encore assez souvent quelque chose d'archaïque. L'azur en est d'un bleu trop accentué, et surtout il apparaît semé d'étoiles



LE MAITRE DES HEURES DE BOUCICAUT.
LE DUC DE BERRY ACHETANT DES JOYAUX.
Miniature du *Propriétaire des choses*, ms. français 9141 de la Bibliothèque nationale, f° 235 v°.

d'or, comme si l'on était dans la nuit, alors que les personnages sont modelés en pleine lumière du jour. Mais ces traces d'archaïsme elles-mêmes disparaissent parfois et, dans plusieurs miniatures de la manière fine, qui sont les chefs-d'œuvre du maître, par exemple dans certaines images du *Propriétaire des choses* de Béraud Dauphin, du *Trésor des histoires* de l'amiral Prégent de Coëtivy, et de la plupart des *Livres d'heures*, on peut admirer sans restriction des lointains délicieux, fuyant, conformément aux règles de la perspective, sous un ciel habilement dégradé, où les rayons du soleil, largement épandus en traits d'or, jettent l'éclat d'une joyeuse lumière.

Digitized by Google

Un trait frappant dans ces paysages, c'est la fréquence avec laquelle l'auteur introduit, comme motifs pittoresques, à un plan plus ou moins éloigné, des représentations de cygnes nageant sur un cours d'eau. Ces représentations se reproduisent si souvent, et arrivent tellement à se transformer en une formule appliquée à satiété, qu'on pourrait être tenté de proposer, pour notre maître des *Heures de Boucicaut*, le second surnom de « maître aux cygnes »[1].



LE MAÎTRE DES HEURES DE BOUCICAUT.
SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE.
Miniature du ms. latin 1161 de la Bibliothèque nationale, f° 20.

Toutes les scènes, naturellement, ne se passent pas en plein air. Elles ont parfois pour théâtre un intérieur, comme une chambre ou une église. Et même dans les paysages, il y a fréquemment une part très importante faite à des figurations totales ou partielles d'édifices variés. Ceci nous amène au troisième point que nous voulions traiter : le rendu des architectures par notre artiste.

Ce rendu, étant donné l'époque, est absolument remarquable. Jusqu'à l'apparition du maître des *Heures de Boucicaut*, tous les miniaturistes ayant travaillé en France, sans aucune exception, n'avaient apporté dans leurs images qu'une attention très médiocre à tout ce qui était architecture. S'ils devaient représenter

1. Ce n'est pas, bien entendu, que notre artiste soit le seul miniaturiste ayant travaillé en France qui ait portraituré l'oiseau de Léda. A son époque même, le duc Jean de Berry avait mis le cygne à la mode en le choisissant pour un de ses emblèmes. Les cygnes ont été ainsi reproduits alors sur toute une série d'objets exécutés pour le duc de Berry, depuis des livres jusqu'à des pièces d'orfèvrerie et des tapisseries, et cela sans que notre maître des *Heures de Boucicaut* ait pris la moindre part à la confection desdits objets. D'autre part, bien des miniaturistes, ayant à figurer un lac ou une rivière, ont eu l'idée très naturelle d'y placer des oiseaux aquatiques. Ce que nous voulons dire, c'est que notre maître a poussé sa prédilection pour les cygnes jusqu'à les employer à satiété, en motif banal. Voici, par exemple, parmi nos reproductions d'après les œuvres de l'artiste, une image du roi David et une de saint Jean l'Évangéliste. Les manuscrits d'où sont tirées ces images n'ont pas appartenu au duc de Berry. Rien donc, ni le sujet, ni la provenance, n'y appelaient la présence des cygnes ; et cependant, regardez attentivement les arrière-plans ; vous y découvrirez les blancs oiseaux, qui semblent ici comme une marque d'atelier.

Digitized by Google

Le Maître des Heures de Boucicaut. — David en prière.

Page d'un livre d'Heures, appartenant au comte Paul Durrieu.



Digitized by Google

des monuments, ils faisaient de ceux-ci comme des accessoires conventionnels dont ils ne cherchaient même pas à mettre les dimensions d'accord avec les proportions des figures. Notre maître, au contraire, a visé à exprimer la réalité. Il s'est efforcé d'établir un juste accord entre les édifices et les figures. Il se plaît même à des dispositions savantes. Il nous montre des jardins entourés de galeries, une salle fuyante qui donne sur une autre pièce où l'on aperçoit, à travers la porte, le départ d'un escalier tournant, ou encore des chapelles avec la complication de leurs piliers et de leurs voûtes. Dans ces vues, les corps de bâtiments, les travées des édifices religieux, ou les pièces d'habitations bourgeoises sont représentées non plus de face, à la manière enfantine des âges précédents, mais sous des angles variés, si bien que le tracé des lignes, ce qu'on peut appeler l'épure générale de l'ensemble, pose de difficiles problèmes de perspective. Or, c'est avec une véritable science des principes géométriques que ces problèmes sont abordés dans nos miniatures. L'accentuation des détails prouve aussi une sérieuse connaissance de la technique architecturale. Notre artiste, par exemple, excelle à rendre l'apparence de certaines parties d'édifices qui sont construites en colombage, c'est-à-dire avec une ossature de bois apparente, dont les intervalles sont garnis d'un remplissage passé extérieurement à la chaux. Le maître des *Heures de Boucicaut*, sur ces points particuliers, est tellement en avance sur les autres miniaturistes qui, comme lui, travaillaient certainement déjà avant 1402, qu'on est amené à supposer, avec beaucoup de vraisemblance, qu'il avait dû étudier d'une manière spéciale l'architecture; en tout cas, il était certainement familiarisé avec le dessin d'architecte.

Ces dernières considérations, comme toutes celles qui les ont précédées, découlent exclusivement de l'étude des miniatures de manuscrits. L'exposition de Dusseldorf, en 1904, me réservait d'élargir le champ de mes investigations. A cette exposition figurait, sous le n° 88, un important tableau peint sur bois de chêne, formant un triptyque qui mesure, ouvert, 0$^{m}$88 de hauteur, sur 1$^{m}$48 de largeur. Ce triptyque appartient au musée provincial de Bonn[1]. Le panneau central, où sont juxtaposées plusieurs figurines détachées, avec des banderoles à inscriptions, est consacré à la

1. Voir, sur ce tableau, le bel ouvrage de MM. Paul Clemen et Eduard Firmenich-Richartz, *Die Kunsthistorische Austellung zu Dusseldorf, 1904* (Munich, F. Bruckmann, 1905, in-fol.), p. 3 et pl. 5.



Digitized by Google

glorification de la Vierge-Mère. Les deux volets portent quatre images de saints, vus en pied, et de proportions beaucoup plus fortes que les figurines du panneau central. A l'intérieur des volets, ce sont saint Jérôme en cardinal et saint Augustin en évêque, et, à l'extérieur, saint Jean l'Évangéliste et saint Paul.



LE MAITRE DES HEURES DE BOUCICAUT.
PAPE ET CARDINAL.
Fragment d'une miniature du ms. français 2810 de la Bibliothèque nationale, f° 133.

Je laisse de côté le panneau central, qui peut prêter à la discussion. Mais, en ce qui concerne les volets, dans les quatre saints debout qui y sont portraiturés, on trouve exactement les traits propres au maître des *Heures de Boucicaut*. C'est sa manière de dessiner les têtes, avec le maxillaire trop développé. Ce sont ses procédés si spéciaux pour le rendu des bouches et des yeux. C'est sa prédilection pour les statures très élancées. C'est enfin, identiquement, son parti pris de coloration, tel que nous le trouvons dans ses meilleures miniatures.

Il est toujours extrêmement délicat de grouper des œuvres qui n'appartiennent pas absolument à la même catégorie. Cependant, après avoir minutieusement étudié, sur l'original, les volets du triptyque conservé au musée provincial de Bonn, il ne me semble pas douteux que la peinture de ces deux volets ne soit due à la même main que les images des *Heures du maréchal de Boucicaut* et autres miniatures similaires.

Nous savions déjà, grâce aux manuscrits, beaucoup de choses sur notre artiste. Comme miniaturiste, il était déjà en pleine possession de son talent avant le milieu de l'année 1402, et il n'a pas dû travailler fort avant dans le xv[e] siècle, car à aucune de ses œuvres on ne peut, jusqu'ici, attacher d'élément de date qui soit postérieur au 1[er] janvier 1413. Ce maître

Digitized by Google

a été employé par le duc de Bourgogne Jean sans Peur et par le duc Jean de Berry. Mais, pour le second de ces princes, il n'a opéré qu'en sous-ordre, confondu dans le groupe d'« ouvriers » que dirigeait Jacquemart




ATTRIBUÉ AU MAÎTRE DES HEURES DE BOUCICAUT.
SAINT AUGUSTIN ET SAINT JÉRÔME.
Volets d'un triptyque du Musée provincial de Bonn.

de Hesdin, et nul des manuscrits du duc Jean de Berry auxquels il a collaboré n'est postérieur à 1409. Paris a été longtemps la résidence de l'artiste. Mais il est bien probable qu'il a fait un voyage dans le Milanais. En tout cas, dès 1402 au plus tard, il introduisait dans un manuscrit

Digitized by Google

exécuté en France des imitations de l'art italien. Enfin, ce maître était versé dans la perspective et avait des notions accentuées du dessin d'architecture. Voici maintenant que le triptyque du musée provincial de Bonn nous apporte un dernier trait. Notre artiste n'a pas été seulement un remarquable enlumineur de manuscrits, enlumineur doublé peut-être jusqu'à un certain point d'un architecte, il a été aussi un peintre proprement dit, sachant exécuter des tableaux sur bois avec des figures de fortes proportions. On voit combien apparaît intéressante la physionomie d'artiste que nous avons ressuscitée dans ses œuvres.

Ce qui serait séduisant, ce serait de nous placer maintenant sur un nouveau terrain et de chercher à pénétrer le mystère de l'identité du maître.

Je n'aborderai cependant pas ici ce point, qui, pour être traité à fond, demanderait de trop longs développements. Je me bornerai à dire que, suivant moi, d'après des témoignages fournis par les écrits du temps, l'artiste auquel on pourrait songer avec le plus de vraisemblance est un peintre-enlumineur que l'on rencontre installé à Paris dès 1398, mais qui était originaire de Bruges. Cet artiste était appelé en France « Jacques Cone », et en Italie, dans des documents rédigés en latin, « Jacobus Cona », ce qui, étant donné la patrie du personnage, correspond probablement au nom flamand Coene, très connu à Bruges.

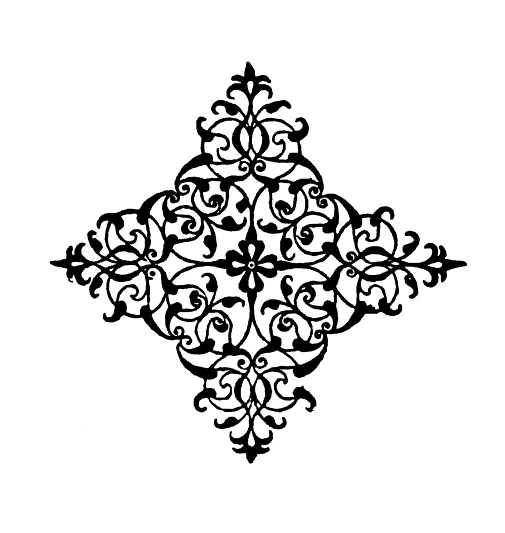
Les curieux pourront voir, dans un travail que je dois bientôt faire paraître en Belgique[1], les raisons qui me portent à proposer de reconnaître dans Jacques Cone ou Coene le maître dont nous avons étudié les productions, et je ne désespère pas d'arriver un jour à être en mesure de trancher définitivement la question.

En attendant, je garderai encore, pour plus de prudence, les épithètes provisoires de « maître des *Heures de Boucicaut* » ou « maître aux cygnes ». Mais une chose est désormais bien acquise, c'est que ce maître, quelque nom qu'il ait porté, méritait une place dans l'histoire de l'art. Il se range parmi ceux qu'on peut appeler, pour employer une expression susceptible de frapper plus vivement l'imagination, les *précurseurs des Van Eyck*.

1. *Jacques Coene, peintre de Bruges travaillant à Paris sous le règne de Charles VI*, dans *les Arts anciens de Flandre* (recueil périodique in-folio, publié à Bruges par les soins de l'Association pour la publication des monuments de l'art flamand), fascicule V.

Digitized by Google

Digitized by Google

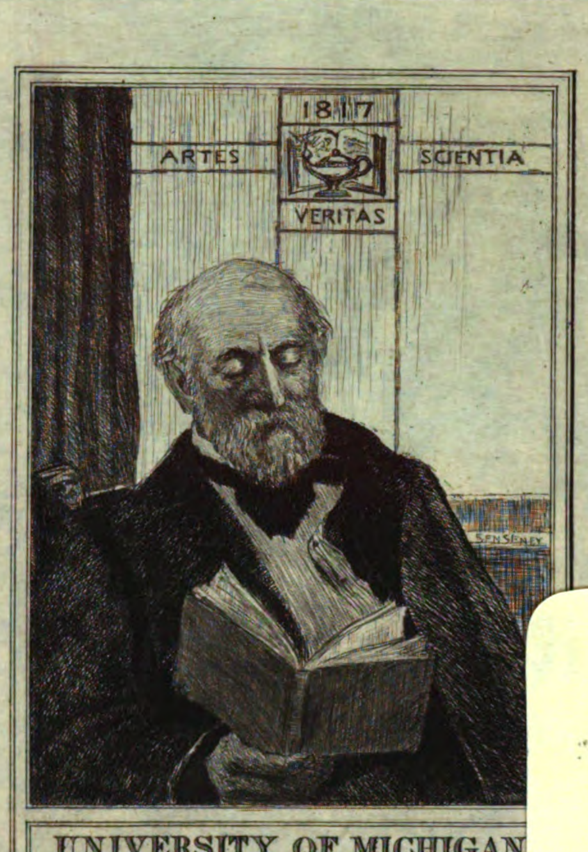


Digitized by Google

Digitized by Google




BOUND
MAR 14 1930
UNIV. OF MICH.
LIBRARY








Digitized by Google